L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 3 JUILLET 1889. 62me Année.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 3 JUILLET 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Rodolphe J. Derbes.—Au magasin No 225 rue Decatur, une grande et importante vente de vêtements et articles de fantaisie pour hommes, beau linge de dessous, un grand lot de sabots importés, chapeaux, casquettes, malles, valises, etc., etc.

Le commerce de la France

EN MAI 1889.

COMMENTAIRES DU JOURNAL "LE TEMPS", DU 20 JUIN.

Le tableau suivant, résume le mouvement de nos échanges avec l'étranger pendant le mois de mai des années 1888 et 1889 :

MAI. Importations.	1889	1888
Objets d'alimentation	127,823,000	47,261,000
Matières nécessaires à l'industrie	153 169 000	159,073,000
Objets fabriqués	50,690,000	43 261,000
Autres marchandises	12,504,000	11,261,000
Totaux	384 186 000	261 076 000
Exportations.		
Objets d'alimentation	85,905,000	64,906,000
Matières nécessaires à l'industrie	68,823,000	47,739,000
Objets fabriqués	113,086,000	106,384,000
Autres marchandises	20,026,000	21,222,000
Totaux	317,840,000	240,211,000

L'ensemble de nos importations et de nos exportations, qui avait été de 501 millions au mois de mai 1888, s'est élevé, le mois dernier, à la somme de 702 millions. La plus-value ressort ainsi à 201 millions, chiffre le plus élevé que nous ayons constaté depuis longtemps.

Toutes les branches de notre commerce extérieur sont en progrès : les importations gagnent 123 millions et les exportations ont augmenté de 78 millions. "Mais, disent les esprits chagrins, si nous devons nous féliciter de cette augmentation, convient-il de s'applaudir à la progression des importations?" Il y a lieu de distinguer, tout d'abord, l'énorme accroissement des introductions d'objets d'alimentation : l'écart est de 80 millions. Mais c'est, on ne l'ignore pas, la conséquence de la mauvaise récolte de l'an dernier. Nos achats de céréales, pendant les cinq premiers mois de l'année courante, dépassent de plus de 45 millions les introductions correspondantes de l'an dernier. Il est été préférable, cela est incontestable, de trouver sur notre sol le blé qui nous est nécessaire ; mais, en somme, n'est-il pas heureux que les progrès du commerce international nous permettent de mettre à contribution, actuellement, les réserves des pays qui ont des récoltes surabondantes ?

A côté de la progression des entrées d'objets d'alimentation figure un accroissement de 34 millions sur le montant des importations de matières nécessaires à l'industrie. Les laines, les soies, le coton, les bois, les minerais indiquent des augmentations notables, signe évident de l'activité nouvelle de notre industrie; et, si les importations de houille ne sont pas plus grandes que l'année dernière, c'est, d'une part, que les houillères françaises, comme nous avons eu l'occasion de le dire, sont en progrès notables, et que, d'autre part, des améliorations sensibles sont apportées peu à peu dans la combustion et l'utilisation du charbon.

Cette reprise de l'industrie française est due à la fois à la modification heureuse survenue depuis quelques mois dans notre situation économique et aussi à l'augmentation de nos exportations. Rien que pour le mois de mai, la plus-value de nos ventes d'objets fabriqués atteint le chiffre de 37 millions, ce qui est considérable. Les tableaux des douanes accusent une grande augmentation dans nos ventes de tissus de soie, de fils de laine, de peaux et d'objets en cuir, dans nos ouvrages en métaux, dans la tabletterie, les meubles et l'ébénisterie. Il semble que nous soyons à la veille de regagner ce que nous avons perdu sur les marchés étrangers pendant quelques années.

A quoi faut-il attribuer ce mouvement de reprise? Au lustre nouveau que jette sur notre industrie nationale la belle Exposition du Champ de Mars? Ce serait une explication trop simple et, à vrai dire, quelque peu puérile. La vérité, c'est que nos industriels et nos négociants commencent aujourd'hui à profiter des sacrifices et des efforts qu'ils ont faits pour soutenir la lutte contre leurs concurrents de l'étranger. Notre outillage industriel a été très perfectionné. La dernière statistique de l'industrie publiée par la direction des mines montre que, dans le courant de 1887, la force totale des machines à vapeur employées par nos fabricants s'était accrue de 30,000 chevaux, soit de plus de 4 0/0, et que cette augmentation tenait surtout à la tendance qu'ont les industriels à se servir de moteurs d'une force plus considérable.

D'autre part, notre commerce déploie une activité, une ingéniosité de plus en plus grandes : nos chambres de commerce font des sacrifices réels pour l'enseignement commercial et la préparation de nouvelles générations bien armées pour la lutte économique.

Déjà les résultats de tous ces travaux concordant, se font sentir, et nous en sommes heureux pour notre part, car c'est un triomphe incontestable de notre démocratie laborieuse.

Voici maintenant le résultat de notre commerce extérieur pendant les cinq premiers mois des années 1888 et 1889 :

CINQ PREMIERS MOIS. Importations.	1889	1888
Objets d'alimentation	587,989,000	570,581,000
Matières nécessaires à l'industrie	905,462,000	818,781,000
Objets fabriqués	435,343,000	385,411,000
Autres marchandises	49,182,000	43,931,000
Totaux	1,777,957,000	1,658,704,000
Exportations.		
Objets d'alimentation	305,804,000	264,466,000
Matières nécessaires à l'industrie	301,869,000	274,579,000
Objets fabriqués	725,535,000	660,129,000
Autres marchandises	90,328,000	78,358,000
Totaux	1,423,536,000	1,277,430,000

Une nourriture et un remède à la fois : Hématogène du Docteur Hommel de tous les médecins par son merveilleux effet. Non seulement demeure le plus puissant des reconstituants pour les adultes les plus gravement compromis, mais encore rend vie et force aux enfants les plus grêles à ressusciter. Dépôt général : Pharmacie Hommel, rue Richelieu, Paris. Se trouve dans tous les bons magasins de France et de l'Etranger. Ce sang-là, c'est la vie. Demandez-le à votre pharmacien. Ne pas confondre avec les produits de pacotille qui n'ont rien de commun avec le véritable Hématogène du Docteur Hommel. Exigez le nom du Docteur Hommel sur chaque flacon. Se méfier des imitations. Dépôt général : Pharmacie Hommel, rue Richelieu, Paris.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 29 juin :

Nous avons encore eu, cette semaine, plusieurs excellentes pluies.

—Les moineaux anglais ont fait, ici, leur apparition en grand nombre. Nous rappelons aux chasseurs qui viennent passer quelque temps dans notre voisinage, que ces oiseaux, quoique petits, font un excellent aliment et que la loi ne les protège nullement ; on peut donc les tirer à loisir.

—Le garde-feu, côté Nord du grand pont, est à bas, depuis quelque temps ; il serait bon de le remettre en bon état, pour prévenir tout accident. D'ailleurs c'est un triste spectacle à offrir à l'étranger, que ce pont aussi délabré ; il fait peu d'honneur à notre communauté.

La ville a acheté les trois lots de terrain qui font suite à la résidence de M. W. C. Warren, afin d'y construire une grande salle publique. On ne pouvait faire un meilleur choix. Il s'agit maintenant de bâtir. La corporation pourrait le faire aisément, avec l'aide de quelques fêtes, données au bénéfice de l'entreprise.

—Un certain nombre de figues tombent des arbres, mais la récolte n'en sera pas moins abondante ; elle ne manque jamais. Le figuier semble être spécialement propre à notre climat et à notre sol ; il pousse, partout, à l'aide de boutures, et porte au bout de deux ans. Il est à espérer que quelqu'habile industriel viendra le cultiver systématiquement et de ces fruits faire des conserves, en les séchant. C'est une industrie qui rapporterait.

—La propriété du puits Roach, à Covington, a été achetée par une compagnie d'hommes d'affaires de la Nouvelle Orléans ; ce sont MM. :

Alex. K. Findly, président.
Frank Roder, vice-président.
W. R. Lyman, trésorier.
J. W. Fairfax, secrétaire.
C. A. Parker, surintendant.
J. A. Morris.
J. C. Miller.
John Henderson, Jr.
F. Peters.
Juge A. G. Brice.
H. D. McGowan.

Ces messieurs sont des capitalistes et des hommes d'affaires bien connus, de la Nouvelle Orléans. Ils ne se sont pas organisés en compagnie, ils n'ont pas acheté le puits Roach par spéculation. Leur intention est d'y établir un hôtel, ce que l'on appelle un "Sanitorium" où l'on trouverait tout le confort, tout le luxe désirables ; on en embellirait les terrains et environs ; on le transformerait en refuge pour ceux qui viennent refaire, dans le Sud, une santé délabrée et échapper aux rigueurs des hivers du Nord. Tout ici se prête à la réalisation de ce projet. Les propriétés médicinales des eaux sont prodigieuses ; elles jouissent d'une grande célébrité et sont renommées au loin. Les sites sont charmants, et à proximité de la plus grande ville du Sud. On s'y rend en deux heures, et le chemin de fer passe à quelques pieds du puits. Toutes les conditions sont réunies pour assurer le succès de l'entreprise. Nous souhaitons et nous prédisons à ceux qui se sont mis à la tête de l'œuvre une réussite complète.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 29 juin :

On nous écrit de Livonia, à la date du 22 :

M. Cornelius Gumbel est arrivé, hier, pour achever la vente de l'habitation Live Oak.

Il déclare que la perspective pour la récolte de coton est splendide. Quant au maïs, il ne laisse rien à désirer.

Dans le voisinage du bayou Maringouin, le coton est superbe, mais le maïs ne sera pas abondant.

Le *Herald*, Halinville, paroisse St-Charles, du 29 juin :

Le fleuve monte encore ; les grandes pluies ont cessé, mais nous continuons à avoir quelque ondée, à peu près tous les jours.

— Le charbon fait des progrès dans la paroisse.

L'*Interim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 29 juin :

Le fleuve a gonflé de quelques pieds. Cette crue permet à quelques riziers de puiser un peu d'eau par leurs dalles et d'irriguer ainsi plus facilement leurs rizières.

Les pluies fréquentes font un bien immense au riz, dont la graine se forme, mais elles gênent beaucoup les autres travaux des champs. Néanmoins, tout pousse avec vigueur, même l'herbe, ce fléau des planteurs sucriers.

—Le charbon, ce terrible fléau, a fait son apparition dans la paroisse St-Charles, où plusieurs mulets en sont atteints.

—Le gouverneur Nicholls a nommé M. L. J. Bourgeois membre du bureau des écoles de cette paroisse. Nous pensons que son Excellence ne tardera pas à faire les autres nominations et à mettre, encore une fois, le bureau au complet.

—M. Paul Billon, fils de notre estimable co-paroissien M. Jean Billon vient l'être nommé maître de poste au bureau St James. M. Léopold Perret, qu'il est appelé à remplacer prochainement, occupe cette position depuis quelques années.

A quoi faut-il attribuer ce mouvement de reprise? Au lustre nouveau que jette sur notre industrie nationale la belle Exposition du Champ de Mars? Ce serait une explication trop simple et, à vrai dire, quelque peu puérile. La vérité, c'est que nos industriels et nos négociants commencent aujourd'hui à profiter des sacrifices et des efforts qu'ils ont faits pour soutenir la lutte contre leurs concurrents de l'étranger. Notre outillage industriel a été très perfectionné. La dernière statistique de l'industrie publiée par la direction des mines montre que, dans le courant de 1887, la force totale des machines à vapeur employées par nos fabricants s'était accrue de 30,000 chevaux, soit de plus de 4 0/0, et que cette augmentation tenait surtout à la tendance qu'ont les industriels à se servir de moteurs d'une force plus considérable.

D'autre part, notre commerce déploie une activité, une ingéniosité de plus en plus grandes : nos chambres de commerce font des sacrifices réels pour l'enseignement commercial et la préparation de nouvelles générations bien armées pour la lutte économique.

Déjà les résultats de tous ces travaux concordant, se font sentir, et nous en sommes heureux pour notre part, car c'est un triomphe incontestable de notre démocratie laborieuse.

Voici maintenant le résultat de notre commerce extérieur pendant les cinq premiers mois des années 1888 et 1889 :

CINQ PREMIERS MOIS. Importations.	1889	1888
Objets d'alimentation	587,989,000	570,581,000
Matières nécessaires à l'industrie	905,462,000	818,781,000
Objets fabriqués	435,343,000	385,411,000
Autres marchandises	49,182,000	43,931,000
Totaux	1,777,957,000	1,658,704,000
Exportations.		
Objets d'alimentation	305,804,000	264,466,000
Matières nécessaires à l'industrie	301,869,000	274,579,000
Objets fabriqués	725,535,000	660,129,000
Autres marchandises	90,328,000	78,358,000
Totaux	1,423,536,000	1,277,430,000

Les personnes souffrant des maux de tête, quelle qu'en soit la cause, trouveront un soulagement immédiat et une guérison prompte à l'aide de cette merveilleuse préparation, l'Antidote Mexicain, supérieur à tout autre remède connu. Ce remède ne contient ni de l'opium ni de la morphine, ni aucun autre narcotique quelconque, et ne laisse pas de mauvaises conséquences. Le corps reprend son vigueur et l'esprit, de la gaîté. Ce remède est en vente partout. Prix, 50 cts. Demandez l'Antidote Mexicain. Ne prenez pas de succédanés. Ne vous laissez pas tromper par des imitations. Ne prenez pas d'autre remède que l'Antidote Mexicain. Dépôt général : Pharmacie Hommel, rue Richelieu, Paris. Se trouve dans tous les bons magasins de France et de l'Etranger. Ce sang-là, c'est la vie. Demandez-le à votre pharmacien. Ne pas confondre avec les produits de pacotille qui n'ont rien de commun avec le véritable Hématogène du Docteur Hommel. Exigez le nom du Docteur Hommel sur chaque flacon. Se méfier des imitations. Dépôt général : Pharmacie Hommel, rue Richelieu, Paris.

Le Bœuf, il est de toute évidence que la récolte de riz, dans notre paroisse, n'aura pas l'importance des années précédentes.

Quant aux récoltes déjà expédiées en en train de l'être—comme celle des pommes de terre et celle des oignons—elles donnent peu de satisfaction. Les premières envois, de pommes de terre, seuls, ont rapporté un prix rémunérateur ; mais le retard apporté dans la récolte de ce tubercule, et peut-être aussi les conditions dans lesquelles il avait été cultivé, ont avili sa valeur, et n'est à peine si le prix actuel couvre les frais de la boonerer.

Dans les environs du Cut-off et du canal Harang on se fait surtout sentir les maux que même venons de signaler, une seule, une grande ressource reste aux habitants, presque tous chasseurs et pêcheurs à l'occasion, manient la charrue et la pioche du laboureur et prennent aussi le fusil du chasseur et la gaffe du pêcheur d'huîtres!

La chasse aux crocodiles leur offre, en ce moment, un dédommagement à leurs espérances détruites et une occupation rémunératrice.

Il y a quelques années, certaines âmes sensibles s'agitèrent sur le sort de ces malheureux sauriens, qu'une chasse à outrance devait faire disparaître ; on nous menaçait d'une invasion de rats musqués, etc., etc. Et puis n'y avait-il point assez à faire ainsi disparaître quantité d'animaux intéressants pour ceux qui ne les voient qu'à distance et pour nos naturalistes. Nous publierons, prochainement, une étude par notre regretté Audubon sur l'alligator de ces contrées, qui diffère du crocodile du Nil et du caïman de la Guyane.

—Mardi dernier, 25 juin, a eu lieu, à Labadieville, le mariage de M. Clovis Naquin et de Mlle Marie Vicknair.

La bénédiction nuptiale a été donnée, en l'église Ste Philomène, par le Rév. Vénissat. Nous envoyons aux nouveaux époux nos félicitations les plus sincères et nos souhaits, pour un ménage harmonieux et prospère.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 28 juin :

Mardi soir, un peu après midi, un grand nombre de personnes, à pied et en voitures, étaient réunies dans la partie sud-est de la localité, à l'endroit où se trouve maintenant le terminus sud du chemin de fer Kansas City, Watkins et Gulf, pour assister à la cérémonie des premiers travaux et des premiers coups de pioche.

Toute la population était là, hommes, femmes et enfants. La cérémonie a été imposante.

Après les discours, M. J. B. Watkins ayant été nommé à l'unanimité "Boss Ditcher" est parti à la tête d'une bande de pioche, composée des citoyens les plus notables de Lac Charles, porteurs chacun d'un outil ; ils étaient précédés du drapeau des Etats-Unis et de celui de la Verte Erin ; ils ont donné le premier coup de pioche et livré la voie aux entrepreneurs, MM. Kennedy et Stone, au milieu du bruit des salves d'artillerie et des applaudissements de la population. Puis chacun s'est retiré, devisant sur l'avenir que promet à Lac Charles, la construction de la nouvelle voie de communication.

Comme médecine de famille, les Pilules d'Ayer n'ont pas de rivales : elles extirpent la maladie comme par magie.

CHEMINS DE FER.—LA TAXE UNIQUE. —L'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE DES TRAINS.

—M. Yves Guyot, ministre des travaux publics, et toutes les grandes Compagnies de la France, vont suivre, avec un sérieux intérêt, une expérience bien curieuse qui va être faite sur les chemins de fer hongrois.

Il s'agit de transformer en taxe unique les tarifs établis par les distances. L'initiateur de ce projet prétend qu'il se produira le même phénomène que pour les lettres, qui rapportent d'autant plus à l'Etat, que les taxes sont plus faibles. Toutefois, comme il ne serait pas possible de faire payer, pour les trajets des localités entourant les grandes villes, le prix adopté comme moyenne, on établira trois prix types : un pour les petites distances, un pour les moyennes, un pour les grandes.

La Compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée expérimente, en ce moment, un nouveau système d'éclairage électrique des trains. Sous chaque wagon est adapté une caisse contenant deux accumulateurs qui peuvent fournir une lumière d'un pouvoir éclairant égal à celui de cinquante-six bougies, pendant une durée de quatorze heures.

Les tortures de la démangeaison.

Toutes les nuits je me grattais jusqu'à ce que la peau fût mis au vif.

Le corps couvert d'écailles comme des taches de mortier, épouvantable aspect. Les médecins impuissants, la guérison en apparence impossible. Guérison complète en cinq semaines par l'emploi des remèdes Cuticura.

Je vais vous dire quels changements extraordinaires ont déterminé en moi personne et mes médecins Cuticura. Vers le 1er avril dernier j'ai senti sur tout mon corps de petite boutons rouges, mais je n'y fis attention, ce qu'un peu plus tard, alors qu'ils étaient pris l'apparence de taches de mortier et qui formaient comme des écailles. J'éprouvais en même temps une forte démangeaison. Je me grattais la nuit jusqu'au sang, et la nuit suivante les écailles se reformaient, et j'étais condamné à me gratter de nouveau. Je consultai à voir tous les médecins du pays. Après avoir dépensé à tout espoir de guérison, je vis par hasard dans les journaux l'annonce de vos remèdes Cuticura, et je les achetai chez mon pharmacien. Je fus immédiatement soulagé. Je me gratte, mais les écailles tombaient graduellement et ne reparaissaient plus. Je fus complètement guéri. Il y a aujourd'hui trois mois que je suis guéri, en commençant à prendre vos remèdes Cuticura en cinq semaines plus tard la guérison était complète. J'avais l'eczema et le psoriasis. J'ai recommandé le Cuticura à tout le même dans mon voisinage, et chacun m'a remercié, ou tient les mêmes qui avaient des enfants atteints de d'éruptions sur la tête et sur le corps. Je me contente trop vous remercier du bien que m'ont fait vos remèdes. Mon corps était couvert de véritables écailles, et j'étais affreux à voir. Aujourd'hui j'ai la peau aussi lisse et aussi blanche que celle d'un jeune enfant.

GEO COTEY, Mayhill, Wis.

21 sept., 1887.

7 février 1888.—Aucune trace de ma maladie n'est de nouveau apparue depuis ma guérison. G. C.

Remèdes Cuticura

Ils guérissent toutes les maladies de la peau, du cuir chevelu et du sang, les démangeaisons qui torturent, les écailles, les squames de brûlures et suffisages, les humeurs, les plaies, les croûtes scrofuleuses, toutes les affections qui défigurent la chair des vieuvers, et dont les cause défient l'art des médecins.

Vendu partout. Prix Cuticura 50c.; Savon, 25c.; Résolvent, $1. Préparé par la Potter Drug & Chemical Corporation, Boston.

☞ Demandez "How to Cure Skin Diseases," 64 pages, 50 illustrations et 100 certificats.

Boutons, black-heads, peau rouge, rude, gercée, et ballonnée, ces affections sont prévenues par l'emploi du savon Cuticura.

GUÉRISON RADICALE DE SANFORD

POUR LE CATARRHE.

Soulagement immédiat. Guérison rapide, radicale et permanente.

Aucune maladie ne fait plus souffrir et ne hâte plus rapidement la désorganisation de la constitution que le Catarrhe. L'odeur, le goût, l'ouïe, la vue, sont les sens d'où traversent affectés. Le poison, se répandant dans toute le système, attire les forces vitales et trage les plus horribles dégâts. Pas même de la peste de mort est plus redoutée. Le soulagement dans toutes les maladies, alors que les forces vitales ont